

DES SÉQUELLES À SEPT ANS

LES ENFANTS ADOPTÉS À L'INTERNATIONAL PRÉSENTENT DAVANTAGE DE TROUBLES PHOBQUES QUE LEURS PAIRS NON ADOPTÉS.



Les conditions pré-adoption et le stress parental sont des facteurs qui favorisent les troubles phobiques chez les enfants adoptés. | Photo: istockphoto.com

Pierre-Etienne Caza

Faible poids, petit périmètre crânien, signes d'atteintes neurologiques, infections, etc. Les enfants adoptés à l'international arrivent souvent dans un état de santé précaire. «Habituellement, ils font des gains rapidement à partir du moment où ils se retrouvent dans un milieu de vie sain et plus stimulant», précise la doctorante Noémi Gagnon-Oosterwaal. Dans le cadre de sa thèse, la jeune chercheuse a voulu vérifier si l'état de santé de ces petits à leur arrivée affecte leur développement psychologique.

C'est à partir des données d'une étude longitudinale amorcée en 1998 par des chercheurs de l'UQAM, dont Andrée Pomerleau et Gérard Malcuit, et des pédiatres de l'Hôpital Sainte-Justine, parmi lesquels figurait le Dr Jean-François Chicoine, que Noémi Gagnon-Oosterwaal a pu vérifier ses hypothèses. Ces chercheurs ont évalué l'état de santé physique et psychologique de 123 enfants adoptés à l'international (Bolivie, Cambodge, Chine, Haïti, Russie, Thaïlande, Vietnam), dès leur deuxième semaine au Québec alors qu'ils étaient âgés en moyenne de onze mois. Dans

le cadre de la première phase de l'étude, ces tout-petits ont été évalués périodiquement jusqu'à l'âge de trois ans.

Au cours de la deuxième phase, 95 enfants de la même cohorte ont été réévalués en compagnie de leurs parents adoptifs à la fin de la première année du primaire. «À l'âge de sept ans, les enfants adoptés se distinguent de leurs pairs non adoptés quant au nombre de phobies spécifiques qu'ils rapportent, indique Noémi Gagnon-Oosterwaal. Cela peut être une peur des chiens, des hauteurs, de l'eau, des foules, etc.»

suite en P02 ►



NOUVEAUX CAMPS
DE JOUR P03



SKIER POUR LA
RECHERCHE P05



ÉNERGIE ET
POLITIQUES P06



AIDER
SANS NUIRE P11

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directrice des communications par intérim et éditrice

Chantal Bouvier, vice-rectrice aux Affaires publiques et aux relations gouvernementales et internationales

Rédactrice en chef

Marie-Claude Bourdon

Rédaction

Pierre-Etienne Caza,
Claude Gauvreau,
Valérie Martin

Photographe

Nathalie St-Pierre

Direction artistique

Mélanie Dubuc

Publicité

514 987-3000 poste 6177

Impression

Payette et Simms

Adresse du journal

Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177

Adresse courriel

journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal

www.journal.uqam.ca



Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas la responsabilité de l'UQAM, sauf mention contraire.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P01 | DES SÉQUELLES
À SEPT ANS

La moyenne d'âge des mamans qui donnent naissance à un premier enfant au Québec tourne autour de 26 ans, tandis que celle des mamans adoptives est de 34 ans. Mais ce facteur ne semble pas en cause. «Nos résultats ne s'expliquent pas à cause des caractéristiques démographiques particulières des mamans adoptives –plus âgées, plus scolarisées et mieux nanties –, car nous avons comparé les enfants adoptés à l'international avec des pairs non-adoptés dont les mamans avaient en moyenne 41 ans», précise Noémi Gagnon-Oosterwaal. La chercheuse n'a pas non plus relevé de différences significatives entre les garçons et les filles.

Ces résultats, publiés récemment sous l'intitulé «Pre-Adoption Adversity and Self-Reported Behavior Problems in 7 Years-Old International Adoptees» dans la revue *Child Psychiatry & Human Development*, constituent le premier des deux articles qui composent la thèse de la jeune chercheuse, effectuée sous la direction de la professeure Louise Cossette et codirigée par Nicole Smolla, de l'Hôpital Rivière-des-Prairies.

LA PRÉVENTION EN MILIEU POST-ADOPTION

«Comme il est impossible de modifier les conditions pré-adoption, le milieu d'adoption est le seul où l'on peut intervenir», poursuit Noémi Gagnon-Oosterwaal, dont le second article est consacré aux mamans adoptives. «Lorsque l'enfant à la santé fragile arrive dans sa famille adoptive, cela engendre un

stress chez les parents, explique la chercheuse. Or, un parent stressé développe des attitudes particulières. Il est souvent surprotecteur et plus contrôlant, ce qui produit parfois des relations difficiles à long terme.»

La doctorante a constaté que l'état des enfants à l'arrivée est directement corrélé avec leurs pro-

L'une des pistes d'intervention suggérées serait de tenter de réduire le stress parental afin d'observer si certains problèmes de comportement disparaissent chez les enfants. «J'ai déjà eu la visite d'une enfant qui a dû sortir de mon bureau à cause d'une mouche», raconte la doctorante, qui reçoit des patients en clinique privée. J'ai

«COMME IL EST IMPOSSIBLE DE MODIFIER LES CONDITIONS PRÉ-ADOPTION, LE MILIEU D'ADOPTION EST LE SEUL OÙ L'ON PEUT INTERVENIR.»

— Noémi Gagnon-Oosterwaal, doctorante en psychologie

blèmes de comportement à sept ans, mais qu'il est aussi corrélé avec un indice de stress parental élevé. «Les troubles phobiques des enfants adoptés pourraient donc s'expliquer par le stress parental et pas seulement par les conditions pré-adoption», précise-t-elle. Soyons clairs : le stress parental ne cause pas les problèmes, mais il peut contribuer à les aggraver.»

dû expliquer à ses parents qu'elle souffrait de phobie. Imaginez-la en classe : une mouche entre et elle n'est plus fonctionnelle du tout. Ce genre de troubles phobiques n'est pas à prendre à la légère et notre seul champ d'action possible est le milieu d'adoption.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

AVIS DE RECHERCHE

DIABÈTE ET EXERCICE

Si vous êtes diabétique de type II ou prédiabétique, un homme âgé de plus de 55 ans ou une femme ménopausée, en surpoids (IMC entre 25 et 40 kg/m²), non-fumeur, sédentaire, vous êtes invité à participer à une étude portant sur l'effet de l'exercice dans la prévention du diabète de type II.

Les personnes intéressées doivent communiquer avec Annie par courriel : diabete.exercice@hotmail.ca ou par téléphone : 514 987-3000, poste 8937.



Campagne annuelle
2011-2012

Ensemble, investissons
pour l'avenir

www.fondation.uqam.ca

L'effet de vos dons

Dans le cadre du concours d'automne, les étudiants de la Faculté des arts se sont partagé 80 800 \$ en bourses de 1^{er}, 2^e et 3^e cycles grâce à la générosité des donateurs de la Fondation.

Merci d'appuyer la relève!



Les apprentis chimistes s'amuse à l'UQAM!

DES CAMPS DE JOUR DIVERSIFIÉS

DE LA SCIENCE, DU CIRQUE, DU JARDINAGE OU DU SPORT, IL Y EN AURA POUR TOUS LES GOÛTS À L'UQAM CET ÉTÉ!

Valérie **Martin**

Les inscriptions ont commencé pour les camps de jour de l'UQAM qui auront lieu l'été prochain. Du côté des camps scientifiques, les arts seront mis à contribution. Pas question d'enseigner les rudiments de la peinture à l'huile, mais de faire appel à la créativité. «Les arts et les sciences peuvent très bien se combiner, remarque Christine Loiseau, coordonnatrice des camps de jour scientifiques. Si l'on y pense bien, le dessin est aussi utilisé en science.» Pour ce faire, l'équipe des camps scientifiques a conçu une programmation en collaboration avec les facultés des arts, des sciences de l'éducation et des sciences. Regroupés sous quatre thématiques, les camps, d'une durée d'une semaine, accueilleront 140 participants cette année.

Deux nouveaux camps seront offerts : un en géologie et l'autre en microélectronique. «Les aventures géologiques de Montréal» proposeront aux apprentis géologues de 9 à 12 ans une véritable expérience sur le terrain, dont une excursion sur le mont Royal. Le programme de la semaine a été conçu en collaboration avec le Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère.

«Les enfants pourront fabriquer leurs propres stations de météo et apprendre à se servir de cartes, dit Christine Loiseau. Ils auront aussi à observer l'évolution géologique de Montréal depuis les premières glaciations et seront invités à créer le Montréal du futur.»

Conçu en collaboration avec le programme de microélectronique du Département de l'informatique, «Micro-génial» s'adresse aux adolescents de 12 à 14 ans. «Les participants auront à fabriquer plusieurs objets, dont un stroboscope, un véhicule à l'énergie solaire et une armure, qu'ils devront programmer afin de participer au jeu d'aventure Laser Quest», explique la coordonnatrice.

L'UQAM présentera deux autres camps en sciences aux enfants de 8 à 12 ans. «La nature aux pattes» conviera les futurs biologistes à découvrir le monde des plantes, des insectes et des bactéries, tandis qu'«À vos sarraus!» proposera aux apprentis chimistes des expérimentations et des manipulations spectaculaires, comme la fabrication d'une machine à bulles avec de la glace sèche. Les enfants de milieu défavorisés auront de nouveau la chance de participer gratuitement à l'un des camps offerts.

Des sorties et d'autres activités pédagogiques, sportives et récréatives compléteront le programme. Les activités se dérouleront en groupes de 14 enfants, sous la supervision d'étudiants. Tous les vendredis, les jeunes scientifiques organiseront une expo-science, qui mettra en valeur les créations de la semaine.

Les camps scientifiques, au coût de 200 \$ chacun, auront lieu du 2 juillet au 3 août 2012, du lundi au vendredi, de 9 h à 16 h. Un service de garde est offert de 8 h à 9 h et de 16 h à 17 h.

PREMIER CAMP DE JOUR EN AGRICULTURE URBAINE

La première édition des camps de jour en agriculture urbaine se tiendra du 2 juillet au 3 août dans les jardins urbains du Collectif de recherche en aménagement paysager et en agriculture urbaine (CRAPAUD) du Complexe des sciences. «Les enfants auront la possibilité de cultiver un jardin dans des bacs, d'apprendre le cycle de vie d'une plante, de créer un habitat pour les abeilles indigènes et d'installer des mangeoires pour les oiseaux, décrit Marion Dulude, apicultrice, coordonnatrice et animatrice des camps

de jour. Ils pourront aussi visiter les ruches de l'UQAM.»

Organisés par le CRAPAUD en collaboration avec l'Institut des sciences de l'environnement (ISE), les camps auront lieu du lundi au vendredi, de 9 h à 16 h. D'une durée d'une semaine, ils seront offerts par tranche d'âge (de 7 à 12 ans).

CAMPS DE JOUR DU CENTRE SPORTIF

De son côté, le Centre sportif de l'UQAM offrira plusieurs camps de jour. D'une durée d'une semaine, ils s'adressent aux jeunes de 5 à 16 ans et se divisent en trois volets : camps art et découverte (théâtre, arts plastiques, échecs, exploration de la nature, danse, techniques de cirque); camps sportifs (arts martiaux, escalade, multi-raquettes, multisports, plongée sous-marine, natation); camps des Citadins (basketball, soccer, cheer-leading et golf), animés par des étudiants-athlètes et des entraîneurs des équipes universitaires sportives de l'UQAM. Les groupes seront formés de 15 à 25 enfants.

Des activités complémentaires seront aussi organisées comme des sorties pédagogiques, à la piscine ou au parc. Les camps de jour du Centre sportif se dérouleront du 26 juin au 24 août 2012, du lundi au vendredi, de 9 h à 16 h, avec service de garde de 7 h 30 à 9 h et de 16 h 15 à 17 h 30. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



Palmarès des ventes

20 février au 3 mars

- 1. Comment mettre la droite K.-O. en 15 arguments**
Jean-François Lisée - Stanké
Auteur UQAM
- 2. Université inc.**
Eric Martin / Maxime Ouellet - LUX
Auteur UQAM
- 3. Le palais de minuit**
Carlos Ruiz Zafon - Robert Laffont
- 4. Chroniques de Jerusalem**
Guy Delisle - Delcourt
- 5. Petit cours d'autodéfense en économie**
Jim Sanford / Charb - LUX
- 6. Hôtel Adlon**
Philip Kerr - Du Masque
- 7. Amour et autres violences**
Marie-Sissi Labrèche - Boréal
Auteur UQAM
- 8. Indignez-vous !**
Stéphane Hessel - Indigène
- 9. Fin de cycle**
Mathieu Bock-Côté - Boréal
Auteur UQAM
- 10. L'art presque perdu de ne rien faire**
Dany Laferrière - Boréal
- 11. Limonov**
Emmanuel Carrère - POL
- 12. Magasin général, t.7 : Charleston**
Loisel / Tripp - Casterman
- 13. Nutella : Les meilleures recettes**
Collectif - Larousse
- 14. Paul au parc**
Michel Rabagliati - La Pastèque
- 15. Méditer, jour après jour**
Christophe André - L'iconoclaste
- 16. C'était au temps de mammoths laineux**
Serge Bouchard - Boréal
- 17. Une douce flamme**
Philip Kerr - Livre de poche
- 18. Chemins spirituels**
Matthieu Ricard - Pocket
- 19. Le Québec après Bouchard-Taylor**
Collectif - PUQ
Auteur UQAM
- 20. L'homme inquiet**
Henning Mankell - Points

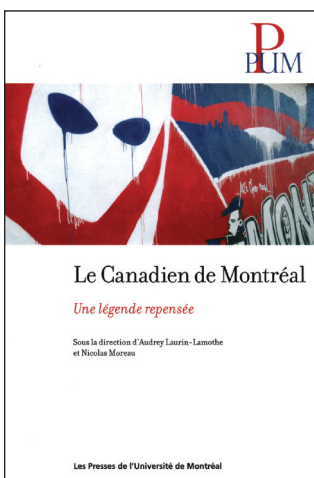
Les Auteurs UQAM sont les professeurs, chargés de cours, étudiants, diplômés, ainsi que tous les autres membres de la communauté de l'UQAM.

coopuqam.com



REGARDS CROISÉS SUR L'IMMIGRATION

L'accélération de la mondialisation économique et culturelle force les États, leurs gouvernements et la société tout entière à « restaurer, voire à réinventer la trame des communautés politiques ». Cette idée est au cœur de l'ouvrage *La communauté politique en question*, publié sous la direction des professeurs Micheline Labelle (sociologie), Jocelyne Couture (philosophie) et Frank W. Remiggi (géographie), tous rattachés à la Chaire de recherche en immigration, citoyenneté et ethnicité. Celle-ci a rassemblé divers auteurs qui soulèvent notamment la question de la capacité des États contemporains de cimenter des communautés politiques dans un contexte de mobilité spatiale accrue et de transnationalisme croissant. Ils s'interrogent également sur les fondements normatifs des diverses conceptions – communautariennes, libérales ou cosmopolitiques – de la citoyenneté et de la communauté politique, de même que sur l'efficacité des différents modèles d'intégration envisagés présentement pour lutter contre la discrimination et pour promouvoir l'égalité et la démocratie. Réunissant des collaborateurs du Québec, du Canada anglais, d'Europe et des États-Unis, l'ouvrage questionne enfin la pertinence théorique de la notion de communauté politique lorsqu'il s'agit de penser le pluralisme résultant de l'immigration internationale. Paru aux Presses de l'Université du Québec. ■



LE CH VU AUTREMENT

L'ouvrage *Le Canadien de Montréal. Une légende repensée* est le fruit d'un colloque qui a eu lieu en 2009 dans le cadre de l'ACFAS. « Plutôt que de nourrir le mythe du Canadien, notre objectif est de proposer des angles de réflexion qui permettront à la fois à l'amateur de sport et à l'universitaire d'approfondir leurs connaissances sur cet objet qu'est le Canadien », écrivent en avant-propos les directeurs de la publication, Audrey Laurin-Lamothe, doctorante en sociologie à l'UQAM, et Nicolas Moreau, professeur à l'Université d'Ottawa. « Émile Durkheim dirait du Grand Club qu'il est un *fait social* : un phénomène collectif ayant une existence propre, qui est perpétué au-delà de la vie individuelle et qui exerce sur elle une forme plus ou moins importante de contrainte, poursuivent-ils. Le Canadien est le lieu d'une consolidation historique, identitaire, économique et culturelle. » Afin d'offrir aux lecteurs de nouvelles pistes de réflexion sur la Sainte Flanelle, cet ouvrage propose les textes de huit penseurs provenant de domaines variés, de l'économie à la philosophie, en passant par la sociologie, l'urbanisme et les sciences des religions. Paru aux Presses de l'Université de Montréal. ■



MÉCHANTS FAITS DIVERS

Comment des parents peuvent-ils assassiner leur enfant? Chaque fois qu'un cas est rapporté par les médias, on frissonne d'horreur tout en essayant de comprendre l'incompréhensible. Chargée de cours au Département d'histoire, Marie-Aimée Cliche a dépouillé les archives judiciaires et la presse pour retracer les cas de filicides québécois et nous livre le résultat de ses recherches dans *Fous, ivres ou méchants? Les parents meurtriers au Québec, 1775-1965*. Elle s'intéresse aux meurtres d'enfants commis par les mères et par les pères, ainsi qu'à leurs motifs respectifs et aux peines qui leur ont été infligées, cherchant par là à saisir, à travers le discours des juges, des médecins et des journalistes, si le filicide était perçu différemment en fonction du sexe du parent accusé. Du XVIII^e siècle, où le meurtre d'enfant est pratiquement ignoré, jusqu'à la diffusion de la psychologie dans les années 50, en passant par les enfants martyrs célèbres, comme la petite Aurore Gagnon, l'ouvrage permet de suivre l'évolution des lois criminelles en lien avec les progrès de la psychiatrie et de la médecine légale. Procédant principalement par étude de cas, il nous offre, à travers ce sujet fascinant, un éclairage particulier sur l'évolution des mentalités québécoises. Publié au Boréal. ■

SKIER POUR LA RECHERCHE!

NOUVELLE RECRUE DU DÉPARTEMENT DES SCIENCES DE LA TERRE ET DE L'ATMOSPHÈRE, JULIE THÉRIAULT EST UNE SPÉCIALISTE... DES FLOCONS DE NEIGE.



Photo: Nathalie St-Pierre

Pierre-Etienne **Caza**

En février 2010, la descente masculine des Jeux olympiques de Vancouver avait dû être reportée de deux jours en raison de chutes de neige et de pluie qui avaient endommagé la piste. Julie Thériault s'en rappelle, car quelques semaines plus tard, c'est elle qui s'élançait sur les pistes de Whistler, non pas à la poursuite d'une médaille olympique, mais pour son travail de collecte de données!

La jeune professeure, embauchée au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère en juillet dernier, est une spécialiste des précipitations hivernales. Ses recherches doctorales, à McGill, portaient sur l'étude détaillée de la formation de la neige fondante, du grésil et de la pluie verglaçante. «J'ai ensuite eu la chance de pouvoir me joindre au projet Science of Nowcasting Winter Weather for Vancouver 2010, communément appelé SNOW-V10, piloté par Environnement Canada», raconte-t-elle.

Un an avant les Jeux, Julie Thériault s'est donc jointe à un groupe de recherche de SNOW-V10 dont le mandat principal était de

déterminer l'emplacement exact de la ligne pluie-neige, c'est-à-dire la démarcation où la neige se change en pluie. «Cette ligne était située à peu près à mi-chemin du parcours de la descente», précise-t-elle.

LES TYPES DE FLOCONS

Ce n'est toutefois pas lors de ce séjour à Whistler que Julie Thériault a dévalé les pentes. «Je suis revenue au Québec afin de

seur ou le type de flocons influençait la collecte, explique-t-elle. J'ai donc passé l'hiver 2009-2010 dehors, sous la neige, à recueillir des flocons à côté des jauges et à les photographier.»

Ses résultats furent probants. «Un gros flocon léger tombera lentement et sera balayé plus facilement par le vent qu'un petit flocon très dense, qui lui tombera très rapidement. Tout est lié à la

« UN COLLÈGUE M'A FAIT REMARQUER QUE PLUS JE DESCENDAIS RAPIDEMENT, PLUS LES DONNÉES DE MON THERMOMÈTRE ÉTAIENT JUSTES, CAR CE TYPE D'APPAREIL A BESOIN D'ÊTRE VENTILÉ LE PLUS POSSIBLE. MAIS JE NE SUIS PAS DU TOUT UNE BONNE SKIEUSE! »

soutenir ma thèse, se rappelle-t-elle, puis j'ai amorcé un post-doctorat au National Center for Atmospheric Research (NCAR), situé à Boulder, au Colorado.» Là-bas, elle a tenté de comprendre pourquoi il est parfois difficile de mesurer les précipitations de neige à l'aide des jauges traditionnelles. «Le vent fait dévier les flocons, bien sûr, mais j'ai aussi voulu tester si la gros-

densité des flocons», souligne la jeune chercheuse, qui poursuit des recherches sur le sujet.

IL FAUT SKIER PLUS VITE !

C'est au NCAR qu'elle a rencontré un chercheur qui faisait partie de la phase II du projet SNOW-V10. Elle a pu se joindre de nouveau à l'équipe de recherche qui s'est rendue à Whistler en mars 2010, durant

la pause entre les Jeux olympiques et les Jeux paralympiques.

Au début du projet, Environnement Canada avait installé plusieurs stations météorologiques sur les sites de compétition, dont quelques-unes le long de la descente de ski alpin. «Celles-ci fournissent des mesures statiques prises à intervalles le long de la descente, note Julie Thériault. Pour obtenir un portrait plus précis, sur toute la longueur de la piste, nous avons dû descendre en ski! Nous avons fixé à l'un de nos bâtons un thermomètre qui relevait la température et l'humidité en temps réel. La descente nous permettait également de bien observer le type de précipitations qui tombaient le long du parcours.» La jeune chercheuse et ses collègues ont confirmé l'emplacement de la ligne de transition pluie-neige à mi-parcours de la descente et ils ont recueilli une foule d'autres données. «Nous avons travaillé dans les pires conditions, parce que nous ne sortions que lorsqu'il faisait mauvais. Un collègue m'a fait remarquer que plus je descendais rapidement, plus les données de mon thermomètre étaient justes, car ce type d'appareil a besoin d'être ventilé le plus possible. Mais je ne suis pas du tout une bonne skieuse!», raconte-t-elle en riant.

Julie Thériault prépare deux articles sur ses activités de recherche à Whistler, dont l'un pourrait être publié au cours de la prochaine année dans *Pure and Applied Geophysics*, qui prépare une édition spéciale consacrée au projet SNOW-V10.

Les responsables de Sochi, la ville russe qui sera l'hôte des Jeux olympiques de 2014, seront peut-être tentés de faire appel aux spécialistes de SNOW-V10, car le climat là-bas ressemble à celui de Vancouver. «Au-delà des Jeux olympiques, ce genre de prévisions est important pour le transport en montagne, pour déterminer la visibilité et les conditions sur les routes. C'est aussi utile à plus long terme en hydrologie, car la quantité de neige tombée se répercute sur l'approvisionnement en eau potable», conclut Julie Thériault. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

L'ÉNERGIE, AU CŒUR DU DÉBAT POLITIQUE

LA DEUXIÈME NATIONALISATION DE L'ÉLECTRICITÉ, EN 1962, FERA DU QUÉBEC L'UNE DES SOCIÉTÉS LES PLUS ÉLECTRIFIÉES AU MONDE.

Claude **Gauvreau**

Projet gigantesque représentant des investissements publics et privés de plus de 80 milliards de dollars, le Plan Nord a été lancé en mai 2011 par une projection vidéo sur un écran de 20 mètres de largeur où défilaient un troupeau de caribous, une baleine qui plonge, des rivières majestueuses et des autochtones tout sourire, tandis que s'affichaient quelques mots clés : «vision», «innovation», «immensité» et «générations futures».

«De la nationalisation de l'électricité au Plan Nord, en passant par Manic 5 et le complexe de la Baie James, les grands projets de développement, en particulier énergétiques, ont toujours été accompagnés de représentations symboliques et identitaires fortes», souligne Stéphane Savard, professeur au Département d'histoire. Membre des comités de rédaction de la revue électronique *Histoire engagée* et du *Bulletin d'histoire politique*, ce jeune chercheur s'intéresse aux débats entourant les politiques et orientations énergétiques.

«Depuis le début du XX^e siècle, les enjeux énergétiques occupent une place importante dans les préoccupations des responsables politiques et des décideurs économiques québécois, rappelle l'historien. Ces enjeux sont fondamentalement politiques car ils renvoient aux luttes que se livrent divers acteurs sociaux à propos de grands projets de développement, à la façon dont la société se projette dans le futur.»

«PAS DANS MA COUR»

Dès les années 30, le Québec envisage de favoriser la filière de l'hydroélectricité. En 1944, l'État crée la société Hydro-Québec et entreprend une première nationalisation de l'électricité en prenant le contrôle de la Montreal Light, Heat and Power, qui exerçait un monopole impopulaire et décrié sur la vente d'électricité et de gaz dans la région de Montréal. La seconde



Le barrage Daniel-Johnson, pièce maîtresse de l'aménagement électrique Manic 5 d'Hydro-Québec. | Photo: Claude Boucher

nationalisation, lancée au moment de la Révolution tranquille, en 1962, instaure un monopole étatique. Les deux nationalisations ont permis à Hydro-Québec de devenir un des principaux producteurs d'électricité en Amérique du Nord, de lancer d'ambitieux projets de développement dans le Nord du Québec et de garantir aux Québécois des tarifs d'électricité bas et

la construction de 30 centrales nucléaires. Mais l'accident de Three Mile Island aux États-Unis, en 1979, et l'opposition grandissante des groupes environnementalistes refroidissent les ardeurs. On prend aussi conscience que cette technologie progresse moins rapidement que prévu et que ses coûts ne baissent pas autant qu'on le souhaitait. Aujourd'hui, le gouvernement Cha-

«DE LA NATIONALISATION DE L'ÉLECTRICITÉ AU PLAN NORD, EN PASSANT PAR MANIC 5 ET LE COMPLEXE DE LA BAIE JAMES, LES GRANDS PROJETS DE DÉVELOPPEMENT, EN PARTICULIER ÉNERGÉTIQUES, ONT TOUJOURS ÉTÉ ACCOMPAGNÉS DE REPRÉSENTATIONS SYMBOLIQUES ET IDENTITAIRES FORTES.»

— Stéphane Savard, professeur au Département d'histoire

uniformes sur l'ensemble du territoire. Le Québec deviendra l'une des sociétés les plus électrifiées au monde.

Depuis, d'autres filières énergétiques — nucléaire, gaz naturel, pétrole, énergies éolienne et solaire — soulèvent le débat. «Au début des années 70, le Parti québécois encourage le virage nucléaire et s'oppose au choix de l'hydroélectricité du gouvernement Bourassa, note Stéphane Savard. Hydro-Québec envisagera même

rest et Hydro-Québec réfléchissent toujours à une possible réfection de la centrale Gentilly-2, au coût de 2 milliards \$, tandis que certains groupes prônent sa fermeture au profit des énergies renouvelables.»

Les débats politiques sur les enjeux énergétiques se situent sur les plans macro et micropolitique, poursuit le chercheur. «Même s'ils font consensus au niveau national, certains grands projets entraînent des résistances locales. On l'a vu au début des années 2000 quand

des groupes de citoyens se sont opposés à l'établissement de parcs éoliens dans leur région. C'est le phénomène 'pas dans ma cour'.»

UN QUÉBEC BÂTISSEUR

La thèse de doctorat de Stéphane Savard, qui sera bientôt publiée, porte sur les mutations des représentations symboliques et identitaires concernant Hydro-Québec, entre 1944 et 2005. «La nationalisation de l'électricité en 1962 a été associée à la modernité économique et Hydro-Québec a été perçu comme le vaisseau amiral permettant aux Canadiens français de prendre leur économie en mains, observe le professeur. Les représentations que nous nous faisons de notre rapport à la nature et au territoire étaient aussi en jeu dans cette nationalisation. Les documents promotionnels d'Hydro-Québec et le discours du premier ministre Daniel Johnson lors de l'inauguration du barrage Manic 5, en 1968, proposent l'image d'un Québec qui contrôle de manière virile les éléments naturels de son territoire. Dans les décennies suivantes, les représentations se transforment, notamment avec la montée des groupes environnementalistes et des revendications autochtones que l'on ne peut plus ignorer.»

Selon Stéphane Savard, le Plan Nord, nouveau grand projet pour l'avenir du Québec, s'apparente beaucoup à celui de la Baie James. Dans les années 70, c'est la Baie James qui incarnait une nouvelle frontière. «Le Plan projette lui aussi l'image d'un Québec bâtisseur qui maîtrise son territoire, mais qui, de surcroît, respecte l'environnement et fait du développement durable, dit-il. On a hâte de voir comment les responsables politiques et les décideurs économiques comptent y parvenir. Jusqu'à maintenant, les projets énergétiques d'Hydro-Québec demeurent flous.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

QUE LA FORCE SOIT AVEC VOUS !

DE NOUVELLES ÉTUDES INDIQUENT QUE LA FORCE MUSCULAIRE EST UN MEILLEUR PRÉDICTEUR DE LA PERTE DES CAPACITÉS FONCTIONNELLES QUE LA MASSE MUSCULAIRE.

Pierre-Etienne Caza

Depuis de nombreuses années, les chercheurs croyaient que la perte de masse musculaire était le prédicteur par excellence du déclin des capacités fonctionnelles chez les personnes âgées. Ce phénomène porte même un nom : sarcopénie. Mais voilà que des recherches récentes pointent dans une autre direction. «Il semblerait que la force musculaire soit un meilleur prédicteur de la capacité fonctionnelle», affirme la professeure Mylène Aubertin-Leheudre, du Département de kinanthropologie.

La professeure faisait partie d'une poignée de spécialistes internationaux qui ont participé à une table ronde sur le sujet à Toulouse, en juin 2011, au cours de laquelle elle a amorcé le travail qui a mené à la publication récente d'un article dans *Journal of Nutrition Health and Aging*, intitulé «How to assess functional status : a new muscle quality index.»

«Nous avons d'abord testé notre hypothèse à petite échelle, auprès d'un échantillon de 80 hommes et 80 femmes, ce qui nous a permis de rédiger l'article en question, explique la chercheuse. Nous avons



Photo: istockphoto.com

ensuite élargi notre échantillon à 1 500 femmes âgées entre 60 et 90 ans, et les résultats pointent toujours dans la même direction.»

APPLICABILITÉ CLINIQUE

«Pour tester la force musculaire, il n'est pas nécessaire d'avoir

un dynamomètre (le genre d'appareil utilisé dans les centres de conditionnement physique pour calculer la force de préhension), une balance pour le poids et une autre pour calculer la bio-impédance (la composition corporelle permettant d'estimer la masse musculaire)

«POUR TESTER LA FORCE MUSCULAIRE, IL N'EST PAS NÉCESSAIRE D'AVOIR DES MACHINES COMPLEXES. NOUS SOUHAITONS UNE APPLICABILITÉ CLINIQUE QUI PERMETTE AUX MÉDECINS ET AUX INFIRMIÈRES D'EFFECTUER LE TEST EN CINQ MINUTES.»

— Mylène Aubertin-Leheudre, professeure au Département de kinanthropologie.

des machines complexes, précise Mylène Aubertin-Leheudre. Nous souhaitons une applicabilité clinique qui permette aux médecins et aux infirmières d'effectuer le test en cinq minutes.» Un dy-

namomètre (le genre d'appareil utilisé dans les centres de conditionnement physique pour calculer la force de préhension), une balance pour le poids et une autre pour calculer la bio-impédance (la composition corporelle permettant d'estimer la masse musculaire) et le tour est joué! «Pour environ 600 \$, on peut poser un diagnostic clinique et savoir si les gens sont ou non à risque de perdre des capacités fonctionnelles», poursuit la chercheuse.

D'AUTRES ÉTUDES À VENIR...

La professeure ira présenter ses résultats de recherche en juillet dans le cadre d'un congrès international à Albuquerque, au Nouveau-Mexique, ainsi qu'à Barcelone en septembre. «Je reçois chaque jour des demandes d'information à ce sujet, car les enjeux de mobilité et d'autonomie prennent de plus en plus d'importance dans nos sociétés vieillissantes et nos travaux indiquent une voie prometteuse pour l'évaluation de ces problèmes», ajoute-t-elle.

Les équipes de recherche auxquelles elle participe s'attarderont prochainement à trouver les meilleurs exercices à prescrire afin de contrer la perte de force musculaire. «Un article récemment paru a démontré l'effet bénéfique du taï chi sur la dynapénie – la perte de force musculaire –, et ce, en moins de douze semaines, note-t-elle. C'est intéressant, car il s'agit d'un exercice qui n'est pas très demandant physiquement et qui plaît aux femmes qui souffrent de bouffées de chaleur et qui ne veulent pas transpirer. En revanche, il faut un spécialiste pour l'enseigner.»

Une nouvelle étude, qui débutera en septembre, testera des exercices plus faciles à assimiler et que pourront facilement enseigner les kinésithérapeutes. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

RÉDUCTION DE L'INTIMIDATION LIÉE À L'HOMOPHOBIE : UNE RECHERCHE NORD-AMÉRICAINE

La professeure **Line Chamberland**, du Département de sexologie, participe à une étude nord-américaine sur l'homophobie et l'intimidation auprès des jeunes lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres (LGBTQ). Cette étude, financée à hauteur de deux millions de dollars sur cinq ans par les Instituts de recherche en santé (IRSC) du Canada, est menée par Elizabeth Saewyc de l'Université de Colombie-Britannique (UBC). Intitulée «Réduire la stigmatisation, promouvoir la résilience : Les interventions en santé des populations pour les jeunes LGBTQ / Reducing Stigma, Promoting Resilience : Population Health Interventions for LGBTQ Youth», cette étude regroupe plusieurs chercheurs universitaires du Canada et des États-Unis, ainsi que différents partenaires des milieux gouvernementaux, scolaires, associatifs et communautaires.

Le rôle des chercheurs est de documenter les types de stratégies mises sur pied par les écoles afin de réduire l'intimidation, ainsi que les tendances en matière de santé et de sécurité auprès des jeunes. Ils s'attarderont également aux expériences vécues par les adolescents

hétérosexuels harcelés parce que leurs pairs croient qu'ils sont gays.

«L'étude que j'ai dirigée dans les écoles secondaires à travers le Québec (FQRSC, 2007-2011) a démontré qu'un élève sur 10 avait vécu des incidents répétés à caractère homophobe, explique Line Chamberland, titulaire de la nouvelle Chaire de recherche sur l'homophobie. Pour les jeunes gays, lesbiennes et bisexuels, la proportion grimpe à un sur trois. Cela affecte leur cheminement scolaire.»

«La subvention des IRSC permettra d'approfondir les analyses des données provenant de diverses enquêtes canadiennes et américaines, dont la mienne, poursuit la chercheuse. Elle rendra possible le repérage et la diffusion des bonnes pratiques pour lutter contre l'intimidation homophobe et surtout l'examen des facteurs qui favorisent une implantation réussie lorsqu'on les introduit dans d'autres écoles. Au Québec, nous allons collaborer avec le GRIS-Montréal et la Coalition d'aide aux gays, lesbiennes et bisexuels d'Abitibi-Témiscamingue afin d'évaluer l'impact de leurs interventions et ce qui contribue à leur succès.» ■



Projection sur la façade de l'École de design. | Photo: Michel Brunelle

CONCOURS GRAFIKA

Dans le cadre de la 15^e édition du concours Grafika, les étudiants et les professeurs de l'École de design de l'UQAM ont remporté tous les prix dans le volet Étudiants et le Grand Prix dans la catégorie Magazine-design complet (volet médias imprimés), ainsi que le prix Coup de cœur, tandis qu'une cinquantaine de diplômés, et les firmes pour lesquelles ils travaillent ou avec lesquelles ils collaborent, ont obtenu des prix dans différentes catégories. Le concours Grafika récompense les meilleures réalisations en design graphique au Québec.

Dans le volet Étudiants, **Amélie Tourangeau** et **Justin Lortie** ont remporté le Grand Prix ex-æquo pour *Klang et Praxis Art Actuel*. **Jolin Masson** et **Maude Bussièrès** ont pour leur part obtenu chacun un Prix pour *Fondation DHC* et *Neon Noise*.

Dans le volet Médias imprimés, **Pica**, la revue des étudiants de l'École de design, a remporté le Grand Prix dans la catégorie Magazine-design complet, pour son édition sur le processus créatif (no 3). Fondé en 2009, le magazine *Pica* vise à faire connaître le travail des étudiants et des professeurs de l'École de design, ainsi que celui de designers locaux et internationaux.

L'entreprise Paprika, dont le cofondateur et le directeur de création est le chargé de cours **Louis Gagnon**, a récolté huit Grands Prix, cinq Prix, et une mention Coup de cœur 2012 pour l'installation conçue pour le stand de Mission Design à Taipei, composée de près de 200 cônes routiers. Chaque cône contient une image rétro-éclairée ou une vidéo qui comporte des éléments représentant Montréal. Parmi les Grands Prix décernés à la firme, mentionnons ceux qui ont été accordés aux créations rendant hommage au quartier Hochelaga-Maisonneuve dans le cadre du Sidim 2011.

Le Grand Prix 2012 a pour sa part été remis à Baillat Cardell & fils, dont le directeur artistique est le diplômé **Jean-Sébastien Baillat** (Certificat scénarisation cinématographique, 94), pour son travail dans le cadre du festival Mutek. Le projet comprenait un microsite et une série de projections interactives diffusées sur l'écran extérieur du Centre de design de l'UQAM. La firme a également remporté cinq autres Grands Prix et autant de Prix.

La publication **François Lacasse. Les déversements / Outpourings** a remporté un Prix dans le volet Catalogue d'exposition. Réalisé par la firme Uniform et publié par le Musée d'art de Joliette, l'ouvrage reproduit une trentaine d'œuvres réalisées par l'artiste **François Lacasse**, professeur à l'École des arts visuels et médiatiques. **Marie-Eve Beaupré**, étudiante au doctorat en histoire de l'art, a assuré la coordination de la publication et signe l'un des deux essais du catalogue en tant que commissaire.

LA RÉSILIENCE DES FORÊTS

Une équipe de chercheurs dirigée par **Yves Bergeron**, professeur au Département des sciences biologiques et titulaire de la Chaire industrielle CRSNG/UQAT/UQAM en aménagement forestier durable, obtiendra 584 243 \$ du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG), dans le cadre de son programme de subventions de projets stratégiques. Au cours des trois prochaines années, l'équipe composée des chercheurs Yves Bergeron, Hubert Morin, Sylvie Gauthier, Martin-Philippe Girardin et Igor Drobyshev travaillera à un projet intitulé «Perturbations naturelles, résilience des forêts et aménagement forestier: le cas de la limite nordique d'attribution des forêts au Québec dans un contexte de changement climatique». La recherche se fera en partenariat avec le ministère des Ressources naturelles et de la Faune et le Consortium Ouranos.

DÉSARMEMENT ET NON-PROLIFÉRATION

Caroline Leprince, candidate à la maîtrise en science politique, est l'une des huit récipiendaires canadiens de la bourse de recherche au niveau des études supérieures pour le désarmement, le contrôle des armements et la non-prolifération 2011-2012. Ces bourses de 3 000 \$ sont offertes par la Fondation Simons et le Programme de recherche et d'information dans le domaine de la sécurité internationale (PRISI) du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI) du Canada. Les bourses visent à appuyer la rédaction de courts exposés sur les enjeux de désarmement et de non-prolifération nucléaire. Les huit lauréats devront défendre leur position à l'occasion d'un débat oratoire, le 22 mars prochain, qui sera organisé par le MAECI à Ottawa. Caroline Leprince a obtenu l'an dernier une médaille du Lieutenant-gouverneur pour son parcours académique et son implication sociale. Son mémoire de maîtrise porte sur l'approche pangouvernementale canadienne mise en œuvre en Afghanistan.

RÉSERVOIRS HYDROÉLECTRIQUES ET GAZ À EFFET DE SERRE

Trois chercheurs de l'Institut des sciences de l'environnement (ISE), le professeur associé **Sebastian Weissenberger**, le professeur **Marc Lucotte** et l'agent de recherche **René Canuel**, sont les auteurs d'un article intitulé «The carbon cycle of Quebec boreal reservoirs investigated by elemental compositions and isotopic values», paru récemment dans la revue *Biogeochemistry*. L'article traite des émissions de CO₂ (dioxyde de carbone), un gaz à effet de serre, par les réservoirs boréaux du Québec. En comparant les concentrations de matière organique dissoute dans trois réservoirs hydroélectriques de différents âges et dans des groupes de lacs situés dans la même région, les auteurs ont pu évaluer la quantité de matière organique minéralisée dans les réservoirs. À l'aide d'indicateurs géochimiques, comme la composition élémentaire et les signatures isotopiques, ils ont démontré que la matière organique dissoute d'origine terrigène contribue de façon significative aux émissions de CO₂ de ces réservoirs. Les émissions de CO₂ des réservoirs hydroélectriques sont toutefois nettement inférieures à celles de centrales thermiques, soulignent les chercheurs.

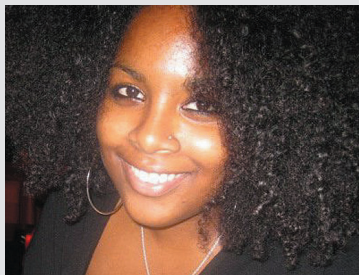
BIEN-ÊTRE AU TRAVAIL

Jacques Forest, professeur au Département d'organisation et ressources humaines, a participé à une étude française sur le bien-être au travail des employés. Intitulée «The Impact of Organizational Factors on Psychological Needs and Their Relations with Well-Being», la recherche traite des liens entre le style de gestion d'un supérieur et le bonheur au travail. Publiée dans le *Journal of Business and Psychology*, elle a été dirigée par le professeur Nicolas Gillet du Département de psychologie de l'Université François Rabelais de Tours, en France.

LIVRES DE LA RENAISSANCE À LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE

La Collection nationale de la Grande Bibliothèque présente, jusqu'au 27 janvier 2013, l'exposition *Le livre de la Renaissance à Montréal*, dont le commissariat est assuré par la professeure **Brenda Dunn-Lardeau**, du Département d'études littéraires. Cette exposition propose plus de 200 ouvrages qui ont renouvelé méthodes et savoirs et repoussé les connaissances géographiques, intellectuelles, spirituelles, littéraires et scientifiques du monde occidental.

RAPPORT MONDIAL SUR LA JEUNESSE



Yasmyn Camier, candidate à la maîtrise en sciences de l'environnement, fait partie de plus de 1000 jeunes, âgés de 15 à 30 ans, qui ont participé aux forums de discussion du Département des affaires économiques et sociales de l'ONU. Cette participation a donné suite à un article publié dans le Rapport

mondial sur la jeunesse 2011, qui traite du passage parfois difficile des jeunes sur le marché du travail. Intitulé «Emploi des jeunes: des perspectives de jeunes sur la recherche d'emplois décents dans une période de changements», le document fait état de l'expérience de la jeune femme pour se dénicher un stage et des divers obstacles qu'elle a rencontrés durant ses études. Yasmyn Camier a aussi été invitée, le 6 février dernier, à prononcer une conférence lors du lancement du rapport au siège social des Nations unies, à New York.

PERTE D'EMPLOIS MALGRÉ DES PROFITS

Léo-Paul Lauzon, professeur au Département des sciences comptables et titulaire de la Chaire d'études socio-économiques, est l'auteur d'une recherche intitulée «La compagnie pétrolière Impériale Itée (Esso) : analyse socioéconomique de la plus grande pétrolière canadienne intégrée à contrôle étranger». Cette sixième étude sur l'industrie pétrolière canadienne démontre que, malgré des profits titanesques réalisés au cours des 20 dernières années, Impériale-Esso a désinvesti, réduit considérablement son nombre d'employés et consenti des sommes minimes en frais d'exploitation.

CALCUL DE HAUTE PERFORMANCE

Calcul Canada, la plateforme nationale de calcul de haute performance (CHP), a annoncé l'allocation de ressources de pointe pour le calcul, le stockage et le soutien à 159 projets de recherche de haut niveau à travers le pays. Deux de ces projets sont pilotés par les professeurs **Pierre Gauthier** et **Alessandro Forte**, du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère. Le projet «A Canadian Earth System Numerical Research Laboratory» du professeur Pierre Gauthier, directeur du Centre pour l'étude et la simulation du climat à l'échelle régionale (ESCER), a reçu 4 383 000 processeurs-heures et 150 TB de stockage, pour une valeur totale de 600 946 \$. Le projet «Terrestrial Thermal Convection Modelling with Earth-like Time Scales & Physical Properties: Reconstructing the Past Evolution of our Planet», du professeur Alessandro Forte, a reçu 2 244 000 processeurs-heures et 2 TB de stockage, pour une valeur de 215 645 \$.



SUR LE BOUT DE LA LANGUE

L'ORTHOGRAPHE AU FIL DU TEMPS

Voici des extraits écrits en orthographe d'époque. Pouvez-vous relier chaque extrait à sa date de publication?

1572

1660

1767

1835

Extrait 1.

Et au contraire lors qu'on adjoufte aux mots qui lignifient les subltances cette connotation ou lignification confufe d'une chose, à laquelle ces subltances se rapportent, on en fait des adjectifs [...]. Que si l'on dépouille ces adjectifs formez des noms de subltances, de leur connotation, on en fait de nouveaux subltantifs, qu'on appelle abltraits, ou separez.

Extrait 2.

Dans cette phrase, par exemple, *tout homme doit mourir*, qui énonce une vérité morale confirmée par l'expérience de tous les temps; ces mots *doit mourir* expriment la postériorité de la mort avec relation à toutes les époques, & c'est comme si l'on disoit, *tous les hommes nos prédéceffeurs devoient mourir, ceux d'aujourd'hui doivent mourir, & ceux qui nous succéderont devront mourir*.

Extrait 3.

Ecrivez et prononcez *Montaigne*, nom propre, quoique le nom commun *montagne* s'écrive depuis fort long-temps sans *i*.

Extrait 4.

Certes cette façon d'enseigner meft fort agreable, par laquelle iay brièvement compri vng lommaire de letymologie. Pourl'uiues ie vous prie a declairer vne semblable facilite de doctrine en la Sintaxe. Ie le feray trefuolontiers, mais entant que ie pourray & scauray.

CORRIGÉ : 1. 1660; 2. 1767; 3. 1835; 4. 1572

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique



SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | 7 | 6 | | | 5 | 8 | |
| | | 3 | | 1 | | | | 9 |
| | 1 | | 2 | | | 7 | | |
| 1 | | | 9 | | | | | |
| 9 | 5 | | | 8 | | | 6 | 3 |
| | | | | | 4 | | | 8 |
| | | 6 | | | 5 | | 9 | |
| 7 | | | | 4 | | 8 | | |
| | 2 | 5 | | | 6 | 3 | | |

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

UNE NUIT BLANCHE HAUTE EN COULEURS



Photos: Nathalie St-Pierre

Sur la Place Pasteur, les festivaliers ont pu assister à l'illumination du clocher de l'UQAM à l'occasion d'un spectacle multisensoriel intitulé TRAME, à une partie d'impro de la LNI, aux Kino Kabaret dans le confort d'une «salle de cinéma» en pleine rue St-Denis et à un cinékaraoke dans le cadre du Rendez-vous d'hiver des Rendez-vous du cinéma québécois. Les événements PomPomWars (un jeu d'équipe à travers le quartier) et Shebam (un dispositif musical et sonore) ont également séduit les noctambules aux abords du campus. Sans oublier la victoire de l'équipe féminine de basketball au Centre sportif !

SUR LE CAMPUS

D L M M J V S

5 MARS

CENTRE DE DESIGN
Exposition : « Émergences |
Territoire et architectonique »,
jusqu'au 15 avril, de 12h à 18h.
Pavillon de design,
salle DE-R200.
Renseignements :
514 987-3395
www.centrededesign.uqam.ca

D L M M J V S

9 MARS

**CIRST (CENTRE
INTERUNIVERSITAIRE DE
RECHERCHE SUR LA SCIENCE
ET LA TECHNOLOGIE)**
Conférence : «Les trajectoires
professionnelles des jeunes
docteurs après leur thèse :
le goût pour la recherche à
l'épreuve du marché du travail»,
de 12h30 à 14h.
Pavillon Paul-Gérin-Lajoie,
salle N-8150.
Renseignements :
Martine Foisy
514 987-3000, poste 6584
foisy.martine@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

D L M M J V S

13 MARS

**DÉPARTEMENT DE
GÉOGRAPHIE**
Conférence : «Participation du
public dans le contexte de l'étude
d'impacts sur l'environnement
(ÉIE) : raison d'être, principes et
procédures, ainsi que le rôle et
l'importance du Bureau d'audiences
publiques sur l'environnement
(BAPE) dans la procédure
québécoise», de 14h à 16h.
Participant : Pierre Renaud,
président du BAPE.
Pavillon Hubert-Aquin,
salle 4^e étage (à confirmer).
Renseignements :
Hassane Djibrilla Cissé
djibrilla_cisse.hassane@uqam.ca
www.geo.uqam.ca

CENTRE DE PERFECTIONNEMENT ESG UQAM

**Webinaire : «Les puces
électroniques: comment ça
fonctionne?», de 12h à 12h45.**
Conférencier: Ygal Bendavid,
professeur au Département de

management et technologies de
l'ESG UQAM. Animation :
Randy Ferguson (B.A.A., 2000).
Renseignements :
514 987-3000, poste 2371;
www.webinairesjecomprends.
uqam.ca

D L M M J V S

15 MARS

RÉSEAU ESG UQAM
**L'Apéro des diplômés : «La gestion
stratégique», de 17h30 à 20h.**
5 à 7 pour les étudiants et diplômés
de l'ESG UQAM.
Hors campus, Phillips Lounge, 1184,
Square Phillips, Montréal.
Renseignements :
Florent Turlin
514 987-3000, poste 3711
turlin.florent@uqam.ca

CŒUR DES SCIENCES

**Bar des sciences : «Infantilisons-
nous trop nos aînés pour les
protéger des abus ou de la
maltraitance?», 18h.**
Conférenciers: Marie Beaulieu,
titulaire de la Chaire de recherche
sur la maltraitance envers les
personnes âgées de l'Université
de Sherbrooke; Valérie Bédirian,
neuropsychologue au CSSS
du Cœur-de-l'Île; Louis Bherer,
professeur au Département
de psychologie et titulaire
de la Chaire de recherche du
Canada sur le vieillissement et
la prévention du déclin cognitif;
Pierre Blain, directeur général
du Regroupement provincial des
comités des usagers. Animation
: Ariane Émond, journaliste. Le
débat est organisé en partenariat
avec le Centre de liaison sur
l'intervention et la prévention
psychosociales (CLIPP).
Cœur des sciences, agora
Hydro-Québec (CO-R500).
Renseignements :
Stephan Chaix
514 987-3678
www.coeurdessciences.uqam.ca

D L M M J V S

16 MARS

INSTITUT DU PATRIMOINE
Conférence : «L'étude de la
résilience urbaine ou quand
la ville n'existe plus vraiment»,
de 12h30 à 14h.
Conférencière : Yona Jébrak,
professeure au Département
d'études urbaines et touristiques.
Pavillon Judith-Jasmin,
salle des Boiseries (J-2805).
Renseignements :
Chantal Lantin
514 987-4705
lantin.chantal@uqam.ca

AIDE INTERNATIONALE : DONNER À QUI, QUOI, COMMENT ?

L'AIDE INTERNATIONALE PRODUIT DES EFFETS INDÉSIRABLES DONT IL FAUT TENIR COMPTE, AFFIRME L'ÉCONOMISTE STÉPHANE PALLAGE.



Camp de réfugiés en Somalie. | Photo: Kate Holt/IRIN

Claude **Gauvreau**

Directeur du Département des sciences économiques, le professeur Stéphane Pallage s'intéresse depuis 15 ans aux effets de l'aide internationale dans les pays en développement. Selon lui, malgré son caractère massif, l'aide internationale a donné peu de résultats en matière de développement économique au cours des 50 dernières années.

«Entre 1965 et 1995, un pays africain moyen a reçu sous forme d'aide l'équivalent de 12 % de son produit intérieur brut, sans que cela n'entraîne une croissance économique notable, dit le chercheur. Pendant plus de 30 ans, Haïti, l'État le plus pauvre des Amériques, a bénéficié chaque année de l'équivalent de quatre plans Marshall (programme d'aide mis en place pour reconstruire l'Europe au lendemain de la Seconde Guerre mondiale). En 2007, trois ans avant le séisme, le revenu annuel moyen par habitant avait pourtant baissé de 20 % par rapport à celui de 1960.»

DES EFFETS PERVERS

L'aide au développement engendre des effets indésirables insoupçonnés, affirme Stéphane Pallage. «Elle peut perturber le système des prix, altérer la structure de production des biens et des services, modifier le comportement des pays récipiendaires, voire inciter à la corruption.»

«L'AIDE INTERNATIONALE DOIT ÊTRE ACHÉMINÉE DIRECTEMENT, AVEC LE MOINS D'INTERMÉDIAIRES POSSIBLE. ELLE DOIT AUSSI ÉVITER D'ENTRER EN COMPÉTITION AVEC L'OFFRE LOCALE DE BIENS ET DE SERVICES ET, SURTOUT, ÊTRE MOBILISATRICE.»

— Stéphane Pallage, professeur au Département des sciences économiques

Il n'est pas rare que l'aide internationale nuise à la production locale, soutient le professeur. En Haïti, après le séisme de 2010, les prix de nombreux produits agricoles ont baissé sur le marché, en raison de l'afflux de vivres offerts gratuitement par des agences d'aide alimentaire. Plusieurs paysans ont fait faillite, tandis que d'autres ont cessé de cultiver la terre et ont déménagé à Port-au-Prince pour avoir accès à la nourriture. Cet exo-

de rural a contribué à l'apparition de nouveaux bidonvilles et au surpeuplement des camps de réfugiés. «Peut-être aurait-il fallu acheter aux paysans leurs produits alimentaires pour ensuite les distribuer gratuitement à la population, observe Stéphane Pallage. On aurait ainsi préservé une partie de l'appareil productif du pays.»

Des programmes de lutte contre la pauvreté favorisent par ailleurs la compétition entre des pays qui cherchent à démontrer que leurs besoins sont les plus criants. «Pour profiter de l'aide, certains gouvernements ne font aucun effort pour combattre la pauvreté dans leur pays», souligne l'économiste. Quant à la corruption, elle demeure l'un des principaux obstacles à une aide internationale efficace. «Des recherches ont montré que près

de 100 % de l'aide internationale avait été accaparée par des membres ou agents du gouvernement dans les pays récipiendaires durant les années 70 et 80. Sans compter que l'aide peut aussi susciter la convoitise d'intermédiaires locaux – douaniers, préposés au transport – par lesquels elle transite.»

ATTÉNUER LES CONFLITS

Le rôle des agences d'aide va parfois au-delà de la gestion des famines et de l'intervention en cas de sinistre, poursuit Stéphane Pallage. «Dans des pays déchirés par une guerre civile, tels la Somalie et l'Afghanistan, les organismes d'aide humanitaire peuvent contribuer à atténuer l'intensité des conflits», dit-il. Souvent forcés de traiter avec des chefs de guerre mafieux qui, en contrôlant les ports et les aéroports, s'approprient une partie de l'aide destinée à la population, ces organismes tentent d'exploiter leur appât du gain et de les mettre en concurrence les uns avec les autres. Comment ? En leur versant de l'argent ou en leur offrant des biens pour qu'ils instaurent une paix relative et cessent de détourner l'aide. «Mais cela suppose que les agences d'aide acceptent d'inscrire leur action dans une stratégie politique globale et qu'elles révisent le principe de neutralité auquel elles sont censées obéir», note le professeur.

LES CONDITIONS D'UNE AIDE EFFICACE

Stéphane Pallage croit qu'une aide internationale efficace est possible, à certaines conditions. «L'aide doit être acheminée directement, avec le moins d'intermédiaires possible. Elle doit aussi éviter d'entrer en compétition avec l'offre locale de biens et de services et, surtout, être mobilisatrice. En Haïti, il vaut mieux fournir aux gens les matériaux pour qu'ils reconstruisent eux-mêmes leurs maisons, plutôt que rebâtir à leur place. Ainsi, chacun participe à la reconstruction et prend davantage conscience qu'il est possible de changer les choses. Une aide efficace doit enfin servir à former des juges, des policiers et des médecins pour renforcer la confiance de la population dans ses propres institutions.» ■

UNE SAISON PRESQUE PARFAITE

SOPHIE LEBLOND-BESNER FAIT PARTIE DE L'ÉQUIPE DE VOLLEYBALL FÉMININ DES CITADINS QUI TENTERA DE REMPORTER UN PREMIER CHAMPIONNAT PROVINCIAL LE 17 MARS PROCHAIN.

Pierre-Etienne **Caza**

«Il n'y a aucun doute dans notre esprit. Nous voulons remporter le championnat provincial!», affirme avec aplomb Sophie Leblond-Besner. La joueuse de l'équipe de volleyball féminin des Citadins se rappelle trop bien la défaite subie en finale l'an dernier face à leurs grandes rivales de l'UQTR.

L'équipe de volleyball de l'UQAM en est à sa deuxième année d'existence. Plusieurs changements sont survenus au cours de l'été et de l'automne. «Nous sommes seulement quatre joueuses de l'an dernier, mais les nouvelles venues sont talentueuses, précise Sophie Leblond-Besner, qui est étudiante en commercialisation de la mode. Deux d'entre elles viennent du réseau collégial AAA. C'est bon signe : cela veut dire que le bouche-à-oreille fonctionne et que notre équipe se fait connaître de plus en plus.»

Avant de mettre sous presse, l'équipe occupait la première position au classement – il restait un tournoi à disputer, les 2 et 3 mars, à Rimouski. Les Citadins ont remporté tous leurs matchs lors du premier tournoi de la saison, disputé à l'UQAM en novembre dernier. En janvier, lors du tournoi organisé à l'UQO, les filles de l'entraîneur Denis Marchand, professeur au Département de kinanthropologie, n'ont baissé pavillon que face à leurs adversaires de Chicoutimi et, à la mi-février, elles



Sophie Leblond-Besner en pleine impulsion. | Photo: Paul Jean-Baptiste

ont renoué avec une fiche parfaite en remportant tous leurs matchs lors du tournoi de l'UQAC. Le championnat provincial, où elles comptent bien s'imposer, se déroulera le 17 mars à l'UQTR.

DU VOLLEYBALL À L'ANNÉE

Sophie Leblond-Besner fait partie de l'équipe de volleyball féminin des Citadins depuis sa création à l'hiver 2011. Native de Saint-Bruno,

«SOPHIE ADORE S'ENTRAÎNER, MÊME L'ÉTÉ, ET ELLE POSSÈDE BEAUCOUP DE CARACTÈRE. C'EST ELLE QUI POSSÈDE LA MEILLEURE IMPULSION AU SEIN DE L'ÉQUIPE.»

— Denis Marchand, professeur au Département de kinanthropologie et entraîneur des Citadins.

DEUXIÈME DIVISION

Depuis la création de l'équipe, les Citadins évoluent dans la deuxième division du circuit de volleyball universitaire québécois, aux côtés des autres formations du réseau de l'Université du Québec (UQTR, UQAC, UQO, UQAR). L'équipe pourrait-elle rejoindre un jour les rangs de la première division ? «Nous serions capables de rivaliser avec Sherbrooke et McGill, mais c'est une décision qui appartient à la Fédération québécoise du sport étudiant», explique Denis Marchand, l'entraîneur des Citadins, qui croit que l'équipe de l'UQTR, la grande rivale de l'UQAM au sein de la deuxième division, est elle aussi prête à faire le saut. «Nos joueuses possèdent des qualités athlétiques exceptionnelles, il n'y a pas de doute qu'elles peuvent rivaliser sur le plan physique, mais elles manquent encore d'expérience en situation de jeu», conclut-il.

elle n'a ni frère, ni sœur, ni parents qui jouaient au volleyball. En réalité, elle n'avait jamais pensé à pratiquer ce sport, jusqu'à ce qu'elle échoue à faire partie de l'équipe de soccer intérieur lors de sa dernière année à l'école secondaire. «C'est la responsable des sports qui m'a suggéré le volleyball en raison de ma grande taille, se rappelle-t-elle. J'ai essayé et je n'ai jamais cessé de jouer depuis.»

À sa première année à l'UQAM, l'équipe n'existait pas encore, mais Sophie jouait tout de même dans des ligues mixtes. «Jouer avec des gars est une expérience très différente, note-t-elle. Bien sûr, ils sautent plus haut et ils frappent le ballon plus fort, ce qui m'a poussée à m'améliorer constamment, mais c'est aussi différent sur le plan du comportement. Avec les gars, il n'y a pas de gants blancs pour parler à un coéquipier, on va droit au but sans avoir peur de froisser les sensibilités.»

L'été lui apporte aussi son lot d'expérience de jeu... cette fois sur le sable ! «Le volleyball de plage est très différent car l'impulsion au sol n'est pas la même du tout», explique l'étudiante-athlète. «Sophie adore s'entraîner, même l'été, et elle possède beaucoup de caractère, souligne son entraîneur, Denis Marchand. C'est elle qui possède la meilleure impulsion au sein de l'équipe.»

DE LA MODE À LA PSYCHOLOGIE ?

Elle terminera son baccalauréat à l'automne 2012. «Je pourrais me trouver un emploi dans le domaine de la mode, mais j'ai envie de profiter jusqu'au bout de mes cinq années d'éligibilité sur la scène sportive universitaire», avoue la jeune femme de 22 ans, qui effectuait ce trimestre-ci son premier stage. «J'agis à titre de chargée de projet pour la créatrice de vêtements pour femmes Ève Gravel, précise-t-elle. J'adore cela, mais je veux aller chercher d'autres outils du côté de la psychologie.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●